

## Une femme hors mesure

Monique Chagnon était, pensait-on, une femme au cœur fragile. C'était plutôt un cœur, à la fois fragile et solide. Sachant le don précieux de la vie, Monique a pris grand soin de ce cœur et il l'a bien servi jusqu'à ses 96 ans avancés.

Mais pour qui donc battait le cœur de Monique Chagnon ?  
Goûtons son écrit du 29 novembre 2011, à la fête du Christ-Roi :



Quand tu mourrais sur une croix  
Jésus, mon Roi  
Mon cœur battait si fort, si fort  
Comme le glas des morts.  
C'est que ton Père semblait si loin  
Et comment vivre hors de son Sein  
Tu te sentais abandonné...  
O douce paix... tu vois soudain  
Un reflet de l'Amour divin  
Dans les yeux de ta Mère.  
Fête du Christ-Roi 2011-11-29  
Monique Chagnon

Femme de cœur, elle n'exprimait pas beaucoup ses sentiments intimes, son affection, sa tendresse. Mais celle ou celui qui rencontrait ses yeux noirs, soutenait son regard vif, comprenait sa parole tranchante savait la place de choix qu'elle ou il avait dans son cœur.

Elle s'exprimait par la poésie où les mots jaillissaient des profondeurs de sa pensée et apportaient des éléments de réponse à ses questions toujours ouvertes.

Visionnaire, elle l'a été mais pas toujours accueillie. C'est la croix que porte souvent le prophète. À l'âge de la grande retraite, sa souffrance était de ne pouvoir partager sa riche expérience sur des points importants pour la congrégation des Filles de la Sagesse par l'exemple l'avenir, la Règle de vie. Monique demeure une femme d'exception par sa grande droiture, sa capacité étonnante de discerner, de gérer, de croire en l'autre.

Elle était fière de sa famille pour qui elle avait une immense tendresse. Elle voulait aider et donner du courage à chacun. Elle aurait aimé leur enlever leurs peines et priait pour que Dieu le fasse.

C'est de la Sagesse que son cœur avait soif. C'est de Marie que ce cœur avait besoin. Avec avidité, elle plongeait dans l'impénétrable du cœur humain et du mystère divin et en ressortait avec encore plus de choses à résoudre. Au fond, Monique n'aurait pas eu le temps de mourir. Elle m'écrit en fin d'année 2011 : « La mort me fait réagir. Ma mort, surtout. Je ne veux pas l'ignorer. Tout ce que j'ai vécu pendant presque 100 ans, je ne voudrai plus y revenir mais dans quelle immensité serais-je ? Toutes mes facultés seront mises à nues. Ce sera encore moi mais sans besoin de réfléchir, la vérité sera là. Je reste persuadée que rien d'immatériel ne sera détruit. C'est ce qui me fait me sentir bien en pensant à l'après mort : l'amour qui demeure. À mon dernier regard, je voudrais voir un sourire. Je crains parfois de partir en peur et de manquer la chance d'accepter sereinement de me laisser prendre dans les bras de Mon Dieu. À Marie, ma mère et celle de Jésus, je livre et consacre ce dernier instant. »

Maintenant, c'est à sa table, que la Sagesse reçoit cette femme étonnante qui, par certain côté, ressemble si fort à Montfort. Aujourd'hui, elle peut partager avec quelqu'un, ses découvertes et être prise au sérieux. Merci, Monique, d'avoir passé dans notre histoire et merci à Dieu de nous avoir permis de te côtoyer. C'est une grâce et un privilège.

Claire Dumont, fdl's  
20 mars, 2012